doado

Irène Cohen-Janca

fils d'Antigone



rouergue

Présentation

Nat ne croyait pas se retrouver un jour dans la peau d'une héroïne de tragédie. Antigone. Il l'avait étudiée en classe. Antigone et son courage, sa peur et son entêtement. Antigone et sa soif d'absolu.
Mais comme elle, face à la tragédie, Nat va devoir se battre. Il y a quatre jours devant lui. Heureusement, Stella, son amoureuse, est à ses côtés.

Du même auteur au Rouergue

Fils de Zeppelin – 2000, roman doado.
L'Étoile de Kostia – 2002, roman doado.
L'Autre cœur – 2003 et 2011, roman doado.
Fashion victim – 2004, roman doado.
Fils d'or et bottes blanches – 2005, roman Zig Zag (ill. Candice Hayat).
Le Cœur de l'autre – 2006, roman doado.
La Mine à bonbecs – 2006, roman Zig Zag (ill. Laurent Moreau).
Je veux un vieux Noël – 2007, roman Zig Zag (ill. Caroline Dall'ava).
Le Chant de l'innocent – 2008, roman doado.
Petit comme un point – 2008, album Varia (ill. Candice Hayat).
Les Arbres pleurent aussi – 2009, album Varia (ill. Maurizio Quarello).
Le Plus Vieux de la classe – 2009, roman dacodac.
Le Doudou de Lola – 2010, album (ill. Natacha Sicaud).
Quand j'étais déesse – 2011, roman dacodac.
Le Grand Cheval bleu – 2011, roman dacodac (ill. Maurizio Quarello).
Qui a tué Michka ? – 2012, roman dacodac.
Demander l'impossible.com – 2013, roman doado.
Docteur Pim et moi – 2014, roman dacodac.
Infernal Léo, tendre Max – 2015, roman boomerang.

Graphisme de couverture : Olivier Douzou
Photographie de couverture : © Kyle Thompson/VU'

ISBN : 978-2-8126-1193-3
© Éditions du Rouergue, 2016
www.lerouergue.com

doado

Irène Cohen-Janca

fils d'Antigone

rouergue

« Je vous parle de trop loin maintenant,
d'un royaume où vous ne pouvez plus entrer
avec vos rides, votre sagesse, votre ventre. »

Antigone, Jean Anouilh

Non.

Je refuse net.

Elle répète *c'est mon choix et sûrement ça aurait été le sien*. Aucun doute ne la traverse. Elle affirme. Elle impose. Elle ne veut rien entendre.

Sauf.

Sauf que moi je ne veux pas et que lui est pour toujours muet. Il ne nous dira plus rien. Il ne nous parlera plus.

Jamais plus.

Alors autant qu'elle, j'ai le droit de décider, de choisir.

Elle était sa femme. Moi, je suis son fils.

Ça compte moins un fils ? Où est-il écrit que la volonté d'un fils compte moins que la volonté d'une femme ?

Elle me rappelle que je suis *leur* fils.

Non, je ne me sens plus *leur* fils tant elle me dégoûte à vouloir imposer sa volonté, à tenter de passer en force, à mépriser ce que je dis.

À oublier qui il était.

Lui qui désormais ne peut plus se défendre.

Pourquoi est-ce elle qui parlerait pour lui ?

Je ne suis plus un gosse. J'ai dix-sept ans.

Je le sais : mon père détestait la violence.

Je lui demande si ce n'est pas assez cette mort violente qui l'a emporté.

Elle me répond : *C'est un accident Nat, calme-toi.*

Qui peut affirmer que c'est un accident ?

Que faisait-il sur ces falaises ?

Pourquoi se promenait-il seul par ce temps de chien, à la nuit tombée ? Qu'est-ce qu'il cherchait ?

Elle veut me rassurer : *Il cherchait la solitude, Nat, ton père aimait se promener seul, il aimait la nature, il disait qu'elle le consolait de tout.*

Elle invente un scénario où il ne recherche pas la mort mais la rencontre par accident. Où il s'approche près, trop près du bord de la falaise, où le vent, la malchance, le vertige se mêlent à la fatigue, le saisissent et l'entraînent. Elle berce sa douleur et endort sa conscience. Mais je ne lui accorderai pas ce répit.

Je lui demande d'arrêter de se faire un film et de mentir, de regarder en face la réalité de sa mort.

Je m'approche d'elle et à voix basse déverse le poison : *Mon père s'est suicidé. La nature ne l'a pas consolé mais l'a aidé à se foutre en l'air. Tu entends ?*

C'est presque en hurlant que je poursuis :

Maintenant tu vas le laisser tranquille. Tu ne toucheras pas à son corps. Il ne sera pas brûlé.